

Théâtre Festival d'Avignon 2025 : Christoph Marthaler par monts et par voix

Article réservé aux abonnés

Dans «le Sommet», le metteur en scène suisse entraîne le spectateur tout là haut, dans un chalet de montagne, sorte de micromonde chaotique où plusieurs voix européennes ne semblent se comprendre qu'une fois chantées.



Au fil de la pièce, les protagonistes sont de plus isolés dans leur chalet-caisson en bois clair comme du Ikea. (Matthias Horn/Festival d'Avignon)

par [Anne Diatkine](#)

publié le 13 juillet 2025 à 9h48

La réussite d'un spectacle se mesure-t-elle à son caractère mémorable ? Pas forcément. N'écrit-on que sur les traces mnésiques que laisse une représentation et non sur la pièce elle-même ? Probablement. Mais alors que faire quand le metteur en scène a le chic pour construire un micromonde polyphonique, véritable piège pour la mémoire, dont les éléments semblent s'effacer au fur et à mesure de leur déroulement, purs instants à la perfection fugace ? Micromonde beaucoup trop subtil pour se laisser attraper par une narration ou un fil d'Ariane et qui exige au contraire du spectateur qu'il baisse la garde, se laisse envelopper par l'atmosphère sonore et visuelle, et ne cherche surtout pas à plaquer du sens sur ce qu'il voit et entend. C'est en tout cas le défi que nous lance *le Sommet*, la dernière création du [metteur en scène suisse Christoph Marthaler](#), qu'on a pu voir à Vidy, en Suisse, scène qui l'a initiée et coproduite, tout comme le Piccolo Teatro en Italie, et la MC93 en France, détails qui ont leur importance, puisque la pièce rassemble des interprètes des trois pays pour un sommet au sommet d'une montagne qu'on suppose helvète.

Ils sont six et ne se comprennent pas, c'est bien ce qu'on comprend. Sauf lorsqu'ils chantent. Et ils sont de plus isolés dans le chalet-caisson en bois clair comme du Ikea ou cercueil en sapin au fur et à mesure de la représentation. La pièce est un puzzle dont chaque morceau, saynète inquiétante, onirique, et drolatique, un humour à la Sempé, s'emboîte (ou pas) dans celle qui lui succède. Un monte-plat d'où surgit la Joconde, puis, un à un, les interprètes, habillés en escaladeurs tyroliens à moins qu'ils ne portent le dernier costume en vogue chez les diplomates. Mais on peut aussi supposer que le monte-plat (ou charge) soit une machine à remonter le temps et à nous projeter dans les années 1930. Une chorale : «*No no no mais meuh meuh meuh.*» Il faut se laisser entraîner, chanter «*là-haut sur la montagne*» et crier au téléphone sans fil, comme la comédienne Charlotte Clamens : «*Je suis dans l'invisible, je suis dans la surdité, aucune langue ne me parvient, toutes les langues m'ont quittée, je ne comprends plus rien.*»

Les spectacles de Christoph Marthaler reprennent là où ils nous ont laissés et paraissent former un continuum, malgré leur différence. Celui-ci se teinte d'une dimension politique : l'éclatement de l'Europe, l'impossibilité de s'entendre par les discours tout au moins, par la musique, c'est plus simple, «*elle n'est pas sensique*», disait le metteur en scène [Claude Régy](#) à qui Marthaler peut faire penser par sa minutie et sa façon de tout concevoir au moment des répétitions, y compris l'objet de sa pièce. La scène dessine une petite maison au toit pointu comme dans un dessin d'enfant. Va-t-on y entrer ? Où l'on se souvient que le spectacle qui fit connaître Christoph Marthaler en 1993, 73 ans et des poussières aujourd'hui, musicien de formation, était un requiem pour la RDA dont le titre était : «*Bousille l'Européen ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le bien !*» Et aujourd'hui ?

«Le Sommet», de Christoph Marthaler les 12,13,14 et 17 juillet à 13 heures et le 16 juillet à 20 heures à la Fabrica au festival d'Avignon. Du 20 au 22 août à International Summer Festival Kampnagel Hambourg, le 3 au 9 octobre 2025 à la MC93 à Bobigny dans le cadre du festival d'automne. Et grande tournée.